JEAN. [redacted]

LAVIONE

Nº Secours en montagne

N° 22 pendant après

N° 659

SORTIES

POUR LE COMPTE DE LA

SOCIETE DAUPHINOISE DE SECOURS EN MONTAGNE

S.D.S.M.

PENTECOTE 1963

ACCIDENT A LA GOULE DE FOUSSOUBIE

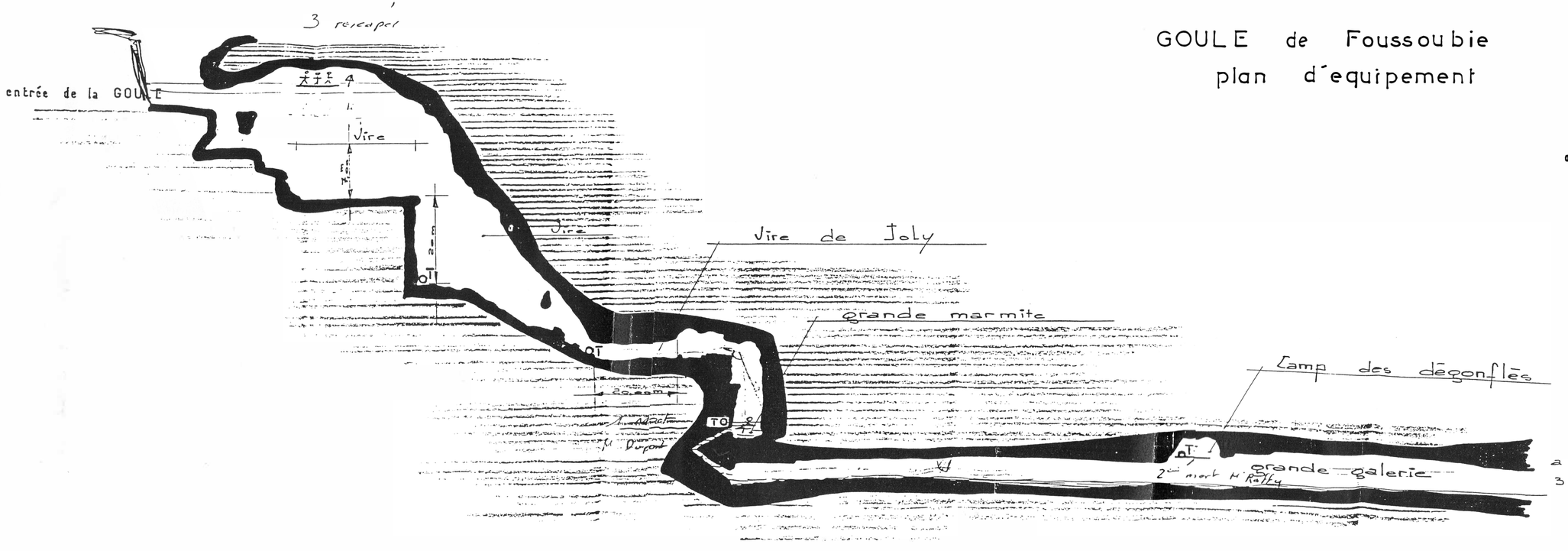
Organisation SECOURS

GOULE de Foussoubie (Ardéche)

plan d'equipement

6-5-1963

oT = Téléphone



a 1 Km To. Vers camp de base 3 Km prendre grande galerie de gauche.

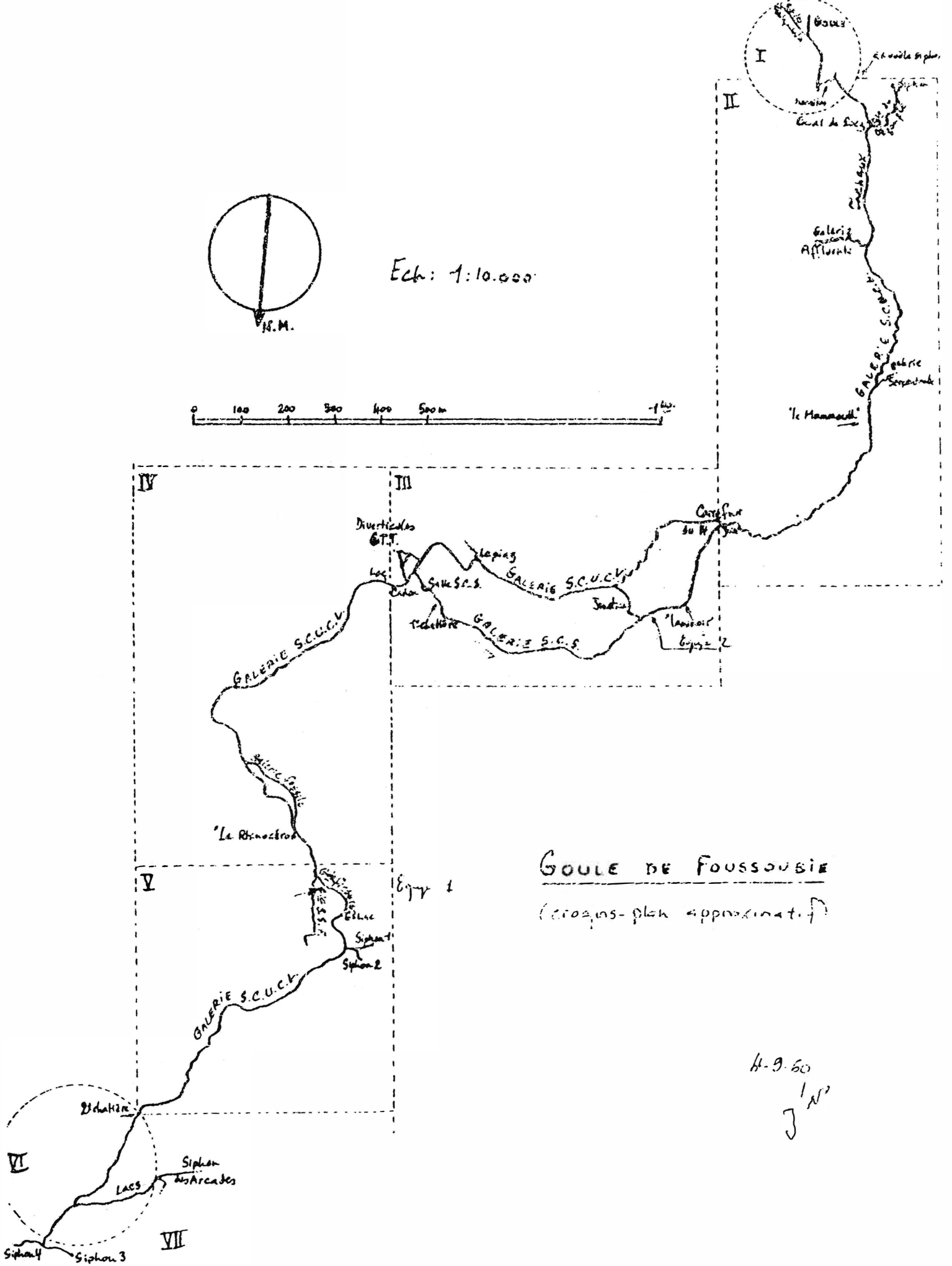


Fig 1

GOULE DE FOUSSOUBIE

(croquis-plan approximatif)

4-9-60

J N

ACCIDENT A LA GOULE DE FOUSSOUBIE

PENTECOTE 1963

5 spéléologuqes du groupe VULCAIN entrent dans la grotte malgré l'avis défavorable du vigneron qui habite à côte du Gouffre :
"Attention, il va y avoir un orage"
- Résultat, crue subite,
- Grosse intervention (barrage, pompage, etc ...)

3 rescapés
2 morts récupérés 14 jours après
MM. DUPONT et RAFFY

Plus tard

Les prénoms des 2 autres Jean et Bernard seront donnés au gouffre le plus profond du monde (groupe VULCAIN, Lyon),
gouffre Jean Bernard -1600 m au-dessus de SAMOËNS (Savoie).

ACCIDENT Du 3 Juin au Vendredi 7 Juin 1963

Secours du 3 au 7 et du 17 au 18 Juin

Responsable des secours pour l'Ardèche : Jean TREBUCHON

Le lundi de Pentecôte me trouvant en Ardèche pour le week-end, un orage d'une violence exceptionnelle se déclanche sur la région de Vallon-Pont-d'Arc.

Vers les 12 h nous apprenons que 5 spéléologues du Groupe VULCAIN de Lyon sont rentrés dans la goule de Fossoubie. Ne pouvant absolument rien tenter pour eux, nous allons déséquiper une grotte en falaise en traversant le rio "no sec", torrent furieux qui coulait en aval du camp des P.T.T.

Nous regagnons Grenoble mais, malgré tout, nous restons en contact avec Jean TREBUCHON - Tél. 305 à Vallon - pour déterminer le moment où nous pourrons intervenir car le secours en montagne (S.D.S.M.) ne peut intervenir que sur ordre express ou réquisition. Néanmoins, pour gagner éventuellement du temps, nous contactons le Général FAICHADE, le 6ème B C A, les C.R.S. et Monsieur GERMAIN - Président National du secours en montagne, pour prévoir le ravitaillement, le téléphone et tout l'équipement nécessaire (ce travail est facilité par l'expérience d'Août 1962 à la même Goule de Fossoubie où nous avions sorti J. NOEL après 18 h d'efforts).

Les membres de la fédération alpine de spéléologie sont convoqués au Syndicat d'Initiatives et des listes d'urgence sont dressées, un plan avec définition des rôles des chefs d'équipe est établi et le Jeudi 6 au soir, apprenant que l'opération barrage va être tentée, nous laissons une permanence de nuit au Syndicat. (Voir doubles de ce plan).

A 1 h 30 le vendredi 7 la Préfecture de l'Isère reçoit l'ordre de réquisition demandant BARNAUD, LAVIGNE + 2 hommes pour équiper un téléphérique.

A 2 h Monsieur GERMAIN et BARNAUD viennent me chercher à mon chalet et nous récupérons le véhicule du secours en montagne avec Max PUISSANT et Pierre FRENO (qui a participé au sauvetage de 1962).

Nous somme avec tout le matériel sur place à 9 h pour aporendre que 3 gars sur les5 viennent d'être sauvés et qu'une équipe composée de M. LETRONE et CH. PETITDIDIER, accompagnés de gars du Groupe VULCAIN, sont descendus en profitant de la "protection" du barrage.

PRUNIER nous signale peu de temps après qu'un corps vient d'être retrouvé, celui de DUPONT, et que des gars l'ont arrimés avec du fil de téléphone. Ils vont ensuite dans la rivière au milieu de l'écume voir si il y a des traces du second.

Nous nous trouvons à la sortie pour les assurer dans la montée du dernier ressaut.

.../...

A la suite d'une réunion avec Monsieur le Préfet, son adjoint et des ingénieurs il est décidé de suspendre les recherches car le barrage ne peut pas tenir le temps d'une intervention de spéléologues ayant pour mission de rechercher le corps de DUPONT et le disparu.

Nous regagnons Grenoble et gardons le contact avec J. TREBUCHON, CH. PETITDIDIER et M. LETRONE.

Le lundi 17 juin à 11 h 30 nous recevons l'ordre du Préfet de l'Ardèche de regagner Vallon à 18 h.

Les spéléos suivants sont contactés :
- Aldo SILLANOLI
- Maurice CHAVRIER
- Max PUISSANT
- Abel BARNAUD
- Jean DE SISSE
- Guy BERTRAND
- Jean LAVIGNE

Dans les véhicules nous mettons le matériel de secours soit :

- 1 perche Barnaud
- 1 cacochet
- 200 m. de corde nylon
- des poulies
- marteau
- pitons normaux et à expansion
- sacs étanches en nylon
- sacs à mort
- gants
- éclairages électriques
- cables pour téléphérique etc...

Arrivons à 19 h sur place et nous partons immédiatement pour la Goule de Fossoubie.

Une conférence a lieu et il est décidé que :

<u>l'Equipe N° 1</u> : LETRONE - ALLARD - CHAVRIER -

ira vers DUPONT, mettra du Formol au passage et ensuite en combinaison étanche passera la rivière et essayera de retrouver le corps de RAFFY.

<u>l'Equipe N° 2</u> : LAVIGNE - MAURICE - ANDRE -
emmenera le téléphone,3 bobines, 1 perche Barnaud, 2 sacs plastiques, 1 sac à mort, de gants, de l'air wick, des cordelettes et 2 bateaux.
La mission de cette équipe, mettre DUPONT en sac et ensuite continuer pour épauler l'équipe n° 1 en emmenant la perche Barnaud et les bateaux.

.../...

l'Equipe n° 3 composée de Hubert COURTAS etc...

l'Equipe n° 4 composée de BARNAUX - Aldo SILANPOLI et Max PUISSANT

l'équipe n° 5 composée de Pierre FRENO - etc...

A 21 h l'équipe n° 1 démarre, nous suivons (équipe n° 2) à ½ heure. La descente commence normalement mais, dans la seconde marmite, nous perdons 1 bobine de fil téléphonique, ensuite nous effectuons avec la cordelette les manoeuvres pour descendre le matériel.

La descente est lente du fait des manoeuvres dans les bateaux et nous sommes très rapidement rattrapés par l'équipe n° 3 que nous attendons pour faciliter les manoeuvres avec les bateaux.

A la grande marmite la perche Barnaud tombe à l'eau, nous la récupérons.

En bas de la chatière, nous descellons que le corps de DUPONT n'est pas loin. Avant d'arriver près de lui nous mettons des gants en caoutchouc.

Avant la rivière, le corps de notre malheureux camarade est bloqué et écartelé dans une marmite de géant, la tête passée dans le fond percé de la marmite.

M. LETRONE et C. PETITDIDIER l'ont attaché avec du fil téléphonique. J'utilise des pinces coupantes pour le détacher ensuite, avec André et Maurice, nous nous attachons des cordelettes autour des deux jambes (il a perdu ses bottes et est nu-pied).

Nous tirons sur les cordes pour débloquer le corps de la marmite, nous avons peur que les jambes cèdent. Enfin, après 20 minutes, nous débloquons légèrement le corps et nous pouvons ramener les deux jambes côte à côte. Nous les ficelons ensemble. Les bras sont également débloqués. Il reste à entraîner le haut du corps. Nous l'élevons pendant que Maurice emboite le sac nylon sur la tête. Enfin, à 1 h du matin, après 1 h d'efforts nous avons mis les deux sacs en et ficelé le sac à mort par dessus.

Nota - Pour la spéléo, les sacs à mort de la S.D.S.M. sont trop étroits de 20 cm environ.

Nous essayons d'exécuter la 2ème partie de notre mission mais moralement le travail que nous venons de faire nous a éprouvé et personnellement j'ai une grande répulsion à passer la voute mouillante.

Michel LETRONE revient pour nous dire que le corps de RAFFY est retrouvé et qu'il faut venir l'aider.

Je monte à plat ventre dans un bateau et me fait tirer et pousser pour passer la voute.

L'opération réussie et nous retrouvons nos amis de l'équipe n° 1 vers la galerie des dégonflés.

Visite de la Galerie, seul le haut de la coulée stalagmitite, au fond à gauche, n'a pas été atteint par l'eau.

Nous partons dans la grande galerie et tout le long sur 1 Km découvrons des épaves (casques, lampes, écheveau de corde en nylon réduit à l'état de filasse, bateaux etc...).

Comme nous l'a demandé le capitaine de la protection civile, nous essayons de regarder si en élévation certaines plate-formes ne sont pas touchées par l'eau, mais il n'existe pas d'endroit pour se mettre à l'abri d'une crue, seul le camp à 4 Km est hors d'atteinte.

Nous atteignons le corps de RUFFY et le transportons avec la perche Barnaud jusqu'à la rivière. Là nous retrouvons Barnaud et Aldo qui, à la nage, ont passé la voute mouillante et fait plus de 150 mètres à la nage pour venir nous aider.

Avec Maurice CHAVRIER, nous passons le corps de RAFFY sur un bateau ensuite Maurice me refait passer la voute.

A la sortie de la voute, nous avons comme pour J. NOEL les mêmes difficultées pour remonter sur la marmite où était le corps de DUPONT.

Pièrre FRENEAU et BARNAUD ont installés un système de mouflage et les corps remontent très bien.

BARNEAU lache une poulie qui me siffle au ras de la figure.

Nous passons la vire de Joly avec le corps sur un bateau et trouvons ensuite le téléphérique installé à l'endroit où nous l'avions posé pour Jaques NOEL.

Le reste du parcours est sans histoires (voir les croquis).

Nous avons perdu pendant cette opération :
- 3 Bobines de fil téléphonique (dont 2 peut-être récupérables)
- 1 poulie
- 1 sac spéléo
- des pitons
- des mousquetons
- et 30 m d'échelle qui sont encore dans la Goule

CONCLUSION - Opération parfaitement réussie grace à l'effort de tous. Il serait souhaitable que nous dispositons de crédits pour mettre au point un "sarcophage" en plastique qui serait incorporé à la perche Barnaud pour l'évacuation d'un blessé grave.

Fait à Grenoble, le 8.7.1963

- o O o -

SOSM.

P.J. - Un rapport sur le sauvetage de Jacques NOEL avec les croquis des manoeuvres (identiques pour remonter les corps).

[Dr Jacques FÉNIÈS (1965) p.94]

Il est aussi des handicapés physiques.

Dans le chapitre consacré à la météorologie, on lira que les 2 disparus de La Goule de Foussoubie, Jean DUPONT et Bernard RAFFY avaient, l'un une broche dans le fémur droit , l'autre une chaussure spéciale à la suite de l'ablation d'un orteil au pied gauche.

Fallait-il interdire la spéléologie à ces jeunes ?

Voir page suivante le résumé.

Sur les marches orientales de ce même Massif Central, en Ardèche (indice pluviométrique : 1.370 millimètres), la goule de Foussoubie, Vagnas (Ardèche), au début de juin 1963 est le siège d'un drame. Il s'agit d'une goule, c'est-à-dire d'une porte où s'engouffrent les eaux de deux torrents épisodiques.

Fin mai 1963, des spéléologues lyonnais partent pour cette goule qu'ils connaissent déjà. Bien sûr, le temps est incertain. Le 30 et dans la nuit du 30 au 31 mai, "des masses d'air humide et instable ont donné lieu à de nombreux orages, souvent violents, notamment sur les versants sud du Massif Central"

- Orange : 76 mm (dont 35 en 15 minutes le 30 mai)
- Vallon : 23 mm
- Bessas : 33 mm

Mais, le 1er juin, les écluses se forment. La seule précipitation notable se situe à Bessas : 0,6 mm. Les spéléos connaissent dans la goule des étagères où se tenir au sec, et ils ont cette notion de la possibilité d'atteindre, si nécessaire, la sortie en une heure. Ils sont cinq. Restent à l'extérieur, sans liaison avec eux, cinq autres camarades.

Les explorateurs, après avoir tergiversé, ont décidé de ne pas utiliser les bobines de câble téléphonique qu'ils avaient finalement trouvés. Ils ont avec eux casques, cordes, gilets de sauvetage, bottes, canots pneumatiques et le bagage d'une pratique qui, pour être certain (deux moniteurs F.F.S parmi eux), va pourtant s'avérer insuffisant.

Les cordes sont simplement posées. A l'heure de la retraite et sauf pour l'un d'eux (J.D), les casques seront laissés pour compte.

A l'aube du 3 juin, vers 6 heures 30, l'orage éclate, qui noie les tentes à l'extérieur et précipite par deux voies des masses énormes dans le piège de la Goule (hauteur recueillie à Vallon : 8,4 millimètres). A sept heures, le porche d'entrée devient canal, puis conduite forcée, le débit est de l'ordre de 4.000 litres à la seconde.

A 2.000 mètres de là, les cinq spéléologues, après avoir terminé leur rapide visite, se reposent dans un camp souterrain. Certes, leur sens de l'observation n'est pas pris au dépourvu. Il ne leur échappe pas que les voûtes suintent. Il pleut là-haut, c'est évident ... mais quant à deviner l'ampleur de la tornade ! ... Ils lèvent leur camp sans se hâter. Le retour commence à 8 heures 30. Une voûte siphonne. Ils plongent, entraînant leurs canots, laisant leurs casques. Plus loin, au-dessus du torrent B.R. perd pied et disparaît. Plus loin encore, J.D tombe en tentant une tyrolienne. Les trois rescapés attendent 4 jours que les sauveteurs aient rendu praticable le porche d'entrée.

Sans doute, les deux victimes étaient-elles toutes deux handicapées : broche dans le fémur droit pour J.D. et malformation congénitale d'un pied pour B.R., et si nous avons utilisé l'image, combien douloureuse, "perd pied", c'est en pensant que cela est la cause immédiate de l'accident mortel. Il n'en reste pas moins que la cause première du drame est l'absence de relations avec l'extérieur. Le téléphone les eût sauvés à temps. Les survivants ont reconnu cette imprudence et il n'en est pas de plus zélés et de plus efficaces dans les missions de secours "Ce que je sais, disait R. Kipling, je l'ai payé son prix"

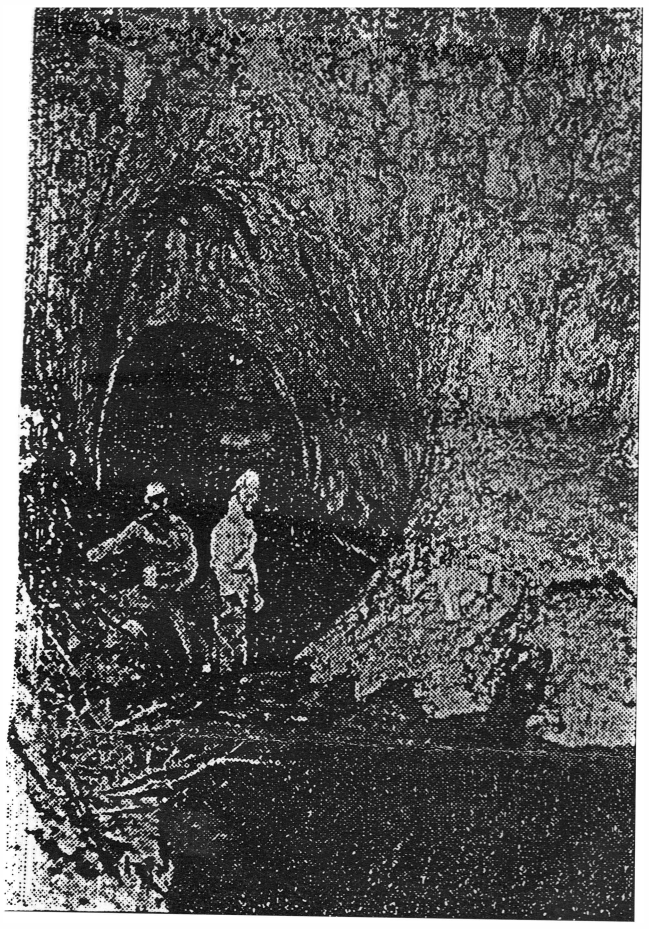
C'ETAIT TERRIBLE

racontent les trois spéléos rescapés

DEUX DE LEURS CAMARADES ONT PÉRI

A l'heure où les sauveteurs descendaient à leur recherche, trois des jeunes spéléologues de la grotte de Foussoubie (leurs deux camarades se sont noyés) ont pu remonter à la surface. Voilà, à leur arrivée — après cinq jours passés sous terre — Alain Besacier (CI-CONTRE) et Jacques Delacour (CI-DESSUS).

(Voir en dernière page.)



sauveteurs reviennent de leur douloureuse expédition. aperçoit près de l'entrée du gouffre le canot pneumatique qui ramène le corps d'un des jeunes spéléos lyonnais

(Nos informations en dernière page)

Dauphiné 18-6-63

Cette nuit à la "Goule de Foussoubie"

Spéléologues grenoblois et lyonnais sont descendus

pour tenter de ramener les corps de Dupont et Rassy

Vallon-Pont-d'Arc, 17 juin. — Les abords de la goule de Foussoubie ont connu une nouvelle animation cette nuit : les spéléologues du Club Alpin Français venus de Lyon et de Grenoble descendront dans le gouffre pour en remonter les corps de leurs deux camarades victimes du drame de Pentecôte.

Le plan ORSEC est à nouveau mis en œuvre, sous les ordres du préfet de l'Ardèche, représenté sur place par M. Larfaoui, sous-préfet de Largentière. M. Porte, directeur de la Protection civile et son adjoint, le capitaine Labatud, dirigent les opérations, avec, pour la partie technique, M. Deloche, directeur de la Jeunesse et des Sports, assisté de M. Mamarot, assistant de Plein air.

Les spéléologues Chaffrand et Lavigne dirigent les opérations de sauvetage proprement dites. Elles sont menées avec le concours d'une quinzaine de spéléologues de Lyon et de Grenoble.

Les P.T.T. ont tiré une ligne téléphonique et, sous la direction du commandant Bertrand et du capitaine Pierrin, des détachements de brigades de gendarmerie de Vallon, Saint-Paul-le-Jeune, Les Vans, Ruoms, Jaujac, Thueyts, assurent les liaisons. Les sapeurs-pompiers de Vallon et du Pouzin sont sur place.

20 heures : non loin du gouffre, MM. Chaffrand et Lavigne constituent les équipes et donnent des consignes précises. Le matériel est réparti. Casse-croûte ensuite, puis les sauveteurs s'équipent. Tout est prévu, chacun sait le rôle exact qu'il aura à jouer. Longtemps la première équipe attend que tout soit prêt.

A 23 heures, l'ordre de descente est donné. Les trois premiers sauveteurs pénètrent dans la goule de Foussoubie. Quatre autres équipes les suivent de quart d'heur en quart d'heure.

On espère que le corps de Dupont, que ses camarades avaient amarré au bas des dernières difficultés avant la sortie, pourra être ramené à la surface en trois ou quatre heures. Quant au corps de Rassy, il faudra d'abord le découvrir.

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Aubenas, 18 juin.

AU cœur de la nuit, ce lundi, seul un filet d'eau s'enfonçait en cascadant dans la goule de Foussoubie. Cette nuit était constellée d'étoiles comme la voûte bleue d'une église de campagne. Le beau temps estival était revenu enfin sur la basse Ardèche.

Devant la falaise de calcaire gris, sur laquelle dansaient les pinceaux lumineux des torches électriques, les spéléos lyonnais et grenoblois du C.A.F. enfilaient, en silence, leur tenue bleue et posaient sur leur tête le casque rond où brille sur le front la lumière de ceux qui vont sous terre.

Sur le terre-plein d'argile durcie, ils retrouvaient sous leurs pieds les empreintes multiples des pas que deux cents sauveteurs avaient laissées il y a presque deux semaines. Au fil des jours et des nuits angoissés, les eaux déchaînées par les orages successifs tenaient alors prisonniers cinq jeunes spéléos lyonnais dans la nasse gigantesque de la deuxième rivière souterraine de France.

Ils retrouvaient aussi les pas de ces minutes extraordinaires où trois des cinq prisonniers avaient retrouvé, tout éblouis par la lumière, la joie puissante de survivre.

Leurs pas, à eux, ne les conduisaient vers aucune espérance. Leur entrée dans le gouffre, leur cheminement souterrain, leurs efforts ardents n'avaient pour but que de ramener à la surface les corps de Jean Dupont, âgé de 21 ans, et de Bernard Raffy, âgé de 27 ans, que la Goule avait gardés et que l'on ne pouvait pas, par devoir d'homme, lui laisser.

Les spéléologues du C.A.F. de Lyon et de Grenoble, auxquels vinrent se joindre ceux de Vallon et de Bourg-Saint-Andéol, ont accompli avec dignité, avec noblesse, leur dure et pénible mission après dix heures de lutte avec la Goule.

A partir de 23 heures lundi, les équipes se sont enfoncées de quart d'heure en quart d'heure, dans le gouffre sous les yeux des grands responsables de l'opération lancée par le préfet de l'Ardèche.

Alors que les lumières des lampes de leur casque n'étaient devenues que des points scintillants, quelqu'un s'écria : *Je vous en prie, soyez prudents, les gars !*

Ce fut tout.

Ils disparurent les uns après les autres.

A la surface, on suivait leur progression qui avait été soigneusement établie.

L'équipe I avait la charge d'équiper la descente, d'établir la liaison téléphonique avec la surface, de rejoindre le point où Jean Dupont avait été arrimé à la roche et de progresser dans la rivière au-delà de la voûte mouillante, pour tenter de retrouver le corps de Bernard Raffy.

Car plus personne, hélas ! ne croyait qu'il ait pu échapper aux eaux furieuses qui l'avaient entraîné et aux aspérités des roches. L'équipe 2 complétait l'équipement et se portait — tout comme la troisième — en soutien de l'équipe de pointe dans une recherche que l'on supposait assez longue.

Il appartenait ensuite à ces trois équipes de remonter le corps de Bernard Raffy. Cette tâche pénible et douloureuse devait être remplie pour la dépouille de Jean Dupont par les équipes 4, 5 et 6.

Et l'on attendit les premiers appels téléphoniques.

On avait supposé qu'ils viendraient 90 minutes après la descente de l'équipe numéro 1, c'est-à-dire vers minuit et demi.

A 1 h 30, on attendait toujours en vain et l'on s'interrogeait... Mais l'on connaissait la valeur des équipes engagées et comme le temps restait au beau fixe, l'attente ne devint jamais de l'alarme.

A 4 heures enfin, la nouvelle que l'on pressentait, arrivait par la voie nasillarde du téléphone de campagne. Le corps de Bernard Raffy avait été découvert à 1 kilomètre environ de l'entrée du gouffre, sur une butte rocheuse. Tout comme son ami Jean Dupont, la mort l'avait foudroyé dès les premières chutes.

Il fallut six heures encore aux équipes pour terminer une des missions les plus pénibles qui puissent être à des muscles d'athlètes et un cœur d'homme.

En surface, on accueillit dans un silence profond les dépouilles mortelles de deux jeunes garçons, et l'on se recueillit — lorsque les nécessaires formalités furent remplies — devant le fourgon qui emportait loin du cauchemar de la Foussoubie, les deux cercueils posés côte à côte...

Et l'entrée du gouffre retourna au silence, alors que le soleil brûlait, à midi, la garrigue épineuse.

Le Progrès 18-6-63

A MINUIT : Les équipes spéléos de Lyon et de Grenoble ont pénétré dans le gouffre de Foussoubie

pour tenter de remonter les corps de leurs deux camarades

Aubenas, 17 juin.

LE beau temps est revenu sur la basse Ardèche, ce lundi, un beau temps qui paraît devoir être fixé par le vent du nord. Ces conditions ont semblé favorables au préfet de l'Ardèche pour autoriser, quinze jours après le drame, les opérations devant permettre la remontée des corps des deux spéléos lyonnais disparus dans la goule de Foussoubie, de triste mémoire.

Lundi, vers 19 h., une réunion des grands responsables devait se dérouler devant l'entrée du gouffre. L'équipe grenobloise de Lavigne, corecordman du monde de profondeur au gouffre Berger, est à pied d'œuvre. C'est un des groupes les plus aptes à réussir la pénible et difficile entreprise.

Il faudra, dit-on, dix heures, pour remonter le corps de Jean Dupont qui, on s'en souvient, a été arrimé, il y a dix jours environ, à deux cent cinquante mètres de la gueule de la goule, par l'équipe qui s'était portée au secours des spéléos prisonniers. Mais combien de temps faudra-t-il pour découvrir le deuxième disparu, Bernard Raffy, âgé de 27 ans ?

On espère que le beau temps se maintiendra et qu'aucune menace d'orage ne viendra plonger dans l'angoisse ceux qui suivront, de la surface, la progression de l'équipe grenobloise.

Aucun barrage, en effet, n'a été prévu pour retenir les eaux de la Foussoubie si elle entrait en crue.

4 SUITE EN PAGE 3
Première colonne

La goule de Foussoubie

4 SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Les opérations entreprises ont commencé à 22 heures. Ce sont les spéléologues du C.A.F. de Lyon et de Grenoble qui sont chargés de ces opérations pénibles et délicates.

La première équipe s'est enfoncée dans le gouffre à 23 h. précises. Elle sera suivie tous les quatrs d'heure par quatre autres équipes.

Chaque équipe de spéléologues a une mission bien définie. L'équipe 1 est chargée d'équiper la grotte et de tirer, en particulier, la ligne téléphonique. Elle est chargée aussi de déplacer le corps du malheureux Jean Dupont, qui a été arrimé au fond, il y a une dizaine de jours et de se lancer dans le gouffre à la recherche du corps de Bernard Raffy.

L'équipe 2 complètera l'équipement téléphonique ; l'équipe 3 transportera le corps de Raffy une fois découvert.

Les équipes 4 et 5 sont chargées de procéder à la remontée du corps de Jean Dupont.

La direction technique de ces opérations appartient à M. Delauche, directeur départemental de la Jeunesse et des Sports de l'Ardèche, assisté du spéléologue Schaffran, du C.R.E.P.S. de Voiron. Mais la direction générale, puisque le plan O.R.S.E.C. a été remis en action, appartient au préfet de l'Ardèche, qui l'a déléguée à M. Larfaoui, sous-préfet de Largentière, assisté de M. Porte, directeur de la Protection civile et de son adjoint, le capitaine Labattut.

Les compagnies de gendermerie de Vallon et de Largentière, sous la direction du commandant Bertrand et du capitaine Pierrin, ont participé à la préparation de ces opérations en installant les tentes nécessaires, en équipant aussi les environs de la grotte d'un groupe électrogène.